

Le suicide

« Les animaux ne s'informent jamais des buts de la vie; c'est pourquoi ils n'ont jamais de soucis et ne se suicident pas.

Chez les hommes, le suicide témoigne qu'ils ont émergé du stade d'existence purement animal et, en outre, qu'ils n'ont pas

réussi à atteindre les niveaux où l'expérience humaine devient un art.» (L.U. p.1507)

Je ne saurais parler du suicide à la manière d'un psychologue ou d'un psychiatre. D'abord, parce que je n'ai pas leur compétence. Ensuite, parce que souvent leur compétence se borne à véhiculer des valeurs sans racines d'éternité.

Bien sûr que leurs arguments, leurs méthodes, leurs processus peuvent redonner au suicidaire l'envie, la détermination de vivre. Mais les animaux aussi réagissent noblement aux impulsions de la vie. Et je déplore, ici, que la majeure partie de l'humanité n'éprouve que le besoin animal de vivre. Pourtant, l'homme est seul à pouvoir atteindre l'art de vivre.

Quelle réussite! J'ai réussi à élever l'homme déprimé, découragé, jusqu'au niveau de l'animal, qui éprouve normalement le besoin animal de vivre! Et je me réjouis d'avoir sauvé une vie...

On panique devant un éventuel suicide matériel, tandis qu'on demeure indifférent en face d'un suicide cosmique -- c'est-à-dire le choix de la personnalité de ne pas survivre après la mort.

« La liberté est un suicide quand elle est divorcée d'avec la justice matérielle, la droiture intellectuelle, la longanimité sociale, le devoir moral et les valeurs spirituelles.» (L.U. p.513)

Quant à moi, ce suicide-là m'inquiète au plus haut point. Et, si je tentais de sauver quelqu'un du suicide matériel, ce ne serait pas pour l'abandonner ensuite au danger du suicide cosmique. Sinon, Jésus dirait que les païens en font autant...

L'art de vivre -- et c'est le propre de l'homme -- doit être basé sur quelque chose de plus que la réaction à des stimulants matériels. Si je n'ai pas la détermination, l'obsession d'ouvrir mon frère aux clartés spirituelles, je ne vois guère la nécessité d'entraver son suicide matériel.

Que fit Jésus en face de deux jeunes, l'un, Claudus, découragé, et l'autre, craintif, déprimé et qui avait peur? Jésus a secoué leur dépression avec des arguments humains, d'accord, mais il les a surtout éclairés spirituellement. C'est le seul sérum miraculeux et bénéfique à long terme.

Disons que je termine en lançant une petite grenade. Et que l'on ne se choque surtout pas!!! Soyons raisonnables et raisonnons:

Si la personne suicidaire figure parmi ces êtres humains qui ont depuis longtemps épousé l'iniquité, qui n'ont d'humain, donc, que la forme et dont la suppression équivaldrait à une dépollution pour l'humanité, alors, je ne souhaiterais pas que l'on interrompe le processus de sa liberté et de son choix. A l'instar du Père Universel, je respecterais sa liberté jusque-là! Et pourquoi pas?

Rappelons-nous ceci:

« Même les méthodes correctes pour résoudre les problèmes ne compensent pas les défauts inhérents à la personnalité et ne rachètent pas l'absence de faim et de soif pour la vraie droiture.» (L.U. p.1507)

Gardons nos énergies pour sauver ce qui est sauvable. La sensiblerie peut s'émouvoir d'un suicide matériel, mais les yeux spirituels devraient davantage déceler, pour tenter de les juguler, les déjà trop nombreux suicides cosmiques potentiels. Je ne crains pas ce qui tue le corps. Je ne crains et ne dois craindre que ce qui tue l'âme...!!!

Alcide Paradis

656-1219

alcide.paradis@sympatico.ca